



cinémathèque

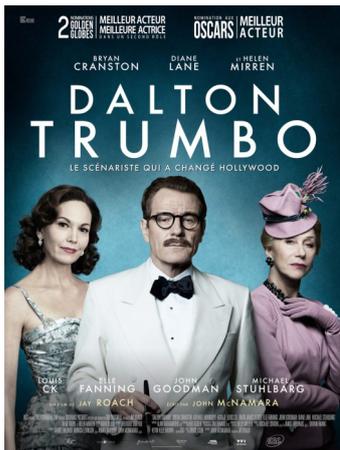
Fiche n° 1395

Dalton Trumbo - Sortie le 27/04/2016

Etats-Unis - 2h04 mm

Du 08/06 au 14/06/2016

<http://cinemateur01.com>



Dalton Trumbo de Jay Roach

En 1947, Dalton Trumbo fait partie des scénaristes respectés à Hollywood : son talent et sa rapidité en font un collaborateur recherché. Mais, c'est à cette époque que le sénateur Joseph McCarthy et le Comité des activités anti-américaines se lancent à la poursuite des artistes hollywoodiens liés de près ou de loin au parti communiste. Dalton Trumbo et certains de ses amis font ou ont fait partie de ses sympathisants. Si certains se demandent s'il faut collaborer avec McCarthy, Trumbo, fervent supporteur de la liberté d'expression, s'y refuse catégoriquement. Ce qui pourrait mettre sa carrière en péril...

(TÉLÉRAMA (n° 3459 - Du 30/04 au 06/05/2016) — Par Cécile Mury)



TÉLÉRAMA (n° 3459 - Du 30/04 au 06/05/2016) — Par Cécile Mury

Hollywood, année 50, en pleine paranoïa anticommuniste, Dalton Trumbo, scénariste, en sera une des plus célèbres victimes. Un biopic exemplaire.

Crépitement de machine à écrire. Bruits d'eau. Le scénariste Dalton Trumbo travaille dans sa baignoire. Clope au bec et lunettes sur le nez, trempant devant une planche en équilibre instable, surchargée de feuillets et de cendriers, il tape comme un forcené. C'est ainsi qu'on nous présente le grand homme, ainsi qu'on le reverra souvent : portrait de l'artiste en stakhanoviste tout-terrain, débordé, mais jamais noyé... Dalton Trumbo est une figure historique comme en raffole d'habitude Hollywood, un vrai résistant, prêt à (presque) tout sacrifier pour ses idées, un bourreau de travail opiniâtre, surdoué, et, en définitive, victorieux de ses adversaires et de l'adversité.

Il n'a qu'un seul défaut, qui explique sans doute pourquoi ce biopic intelligent arrive si tard (le « vrai » Trumbo est mort en 1976) : c'est la plus célèbre victime de la chasse aux -sorcières, sombre période où, sous l'emprise du maccarthysme, le Tout-Hollywood des années 50 s'est transformé en marigot paranoïaque. Une foire au lynchage et aux trahisons que peu de films ont, jusqu'à présent, revisitée. Jay Roach, d'ordinaire versé dans des comédies grand public (Mon beau-père, mes parents et moi) et son scénariste, John McNamara, ont osé s'attaquer au sujet. Ils usent habilement des ficelles de la biographie (une tranche de vie privée, une tranche de reconstitution soignée) pour appuyer leur démonstration politique : dénoncer les symptômes et les conséquences d'une poussée de fièvre fascisante en pleine guerre froide.

Reconnu coupable d'appartenir au -Parti communiste américain, Dalton Trumbo écopa de onze mois de prison et, inscrit sur la liste noire des « traîtres » de Hollywood, perdit le droit d'exercer son métier. Il dut travailler dans l'ombre, utilisant prête-noms et pseudonymes, embauchant au passage sa famille pour livrer ses scripts. Ironie suprême : durant sa clandestinité, la profession lui décerna deux oscars sans le savoir (pour les scénarios de Vacances romaines, de William Wyler, et Les -clameurs se sont tues, d'Irving Rapper).

Dans la peau de cet homme exceptionnel, à la fois attachant et tyrannique, rusé et intègre, Bryan Cranston (Breaking bad) tient le rôle de sa vie. On irait voir le film rien que pour son charisme, son énergie, son élégance narquoise, jusqu'au bout de la moustache.

Autour de lui, ce drame, traité avec la fluidité, l'humour et l'éclat d'une -comédie, ressuscite tout un monde où les célébrités échappent, comme par miracle, à l'habituel effet « musée -Grévin ». On croise, côté ennemis, un John Wayne benêt et ultra conservateur, une Hedda Hopper (fameuse passionaria de l'anticommunisme) toute en perversité douceuse. Mais c'est dans le clan Trumbo qu'on trouve les plus beaux portraits : Edward G. -Robinson, l'acteur blacklisté, forcé à la trahison, ou Kirk Douglas, qui, avec Spartacus, offre sa chance de réhabilitation au scénariste paria. Paradoxalement, le plus poignant, le plus fort de tous ces personnages est celui qui n'a pas vraiment existé : un scénariste, combinaison imaginaire de tous ceux que l'hystérie maccarthyste a irrémédiablement détruits. Chacun de ces rôles est une aubaine pour les comédiens, servis par des -répliques ciselées... et parfois authentiques. Comme cette phrase de Dalton Trumbo, lors d'un interrogatoire de la commission des activités anti-américaines : « Il y a beaucoup de questions auxquelles il ne peut être répondu par oui ou non que par un imbécile ou un -esclave. »

LE POINT - Par Victoria Gairin - Publié le 24/04/2016

Bryan Cranston incarne le scénariste mythique de Vacances romaines, blacklisté dans les années 40 et qui signera ses chefs-d'oeuvre sous pseudonyme.

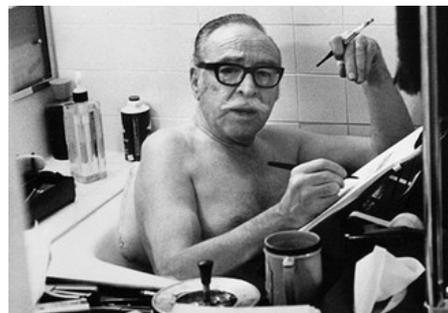
« And the winner is... » Le 27 mars 1957, le sémillant Jerry Lewis brandit triomphalement la statuette qu'il est censé remettre devant le Tout-Hollywood. L'oscar du meilleur scénario original est attribué à un certain Robert Rich pour Les clameurs se sont tuées (The Brave One), d'Irving Rapper. Regards gênés dans l'assemblée, léger trouble à l'antenne : dans le microcosme du cinéma, où tout le monde se connaît, personne n'a jamais entendu ce nom. Et pour cause, le jeune homme - au chevet de sa femme qui vient d'accoucher - n'a pas écrit une ligne de ce scénario ! Nommés pour l'oscar, les frères King, producteurs du film, se sont vus contraints en dernier recours de créditer... leur neveu.

Le véritable auteur, celui à qui toutes les louanges reviennent, n'est autre que Dalton Trumbo, persona non grata à Hollywood, interdit de travailler de près ou de loin pour le cinéma américain. Ce soir-là, ce dernier n'est pas à la maternité, mais penché sur sa machine à écrire, en train de terminer dans l'urgence un de ces scénarios à quatre sous qui lui permettent de boucler ses fins de mois.

Le film de Jay Roach rappelle qu'Hollywood aussi connut ses heures sombres. À l'initiative du sénateur du Wisconsin Joseph McCarthy, la chasse aux sorcières commence en 1947, dans la psychose générale. Qui mieux que l'industrie du cinéma peut véhiculer les idées communistes ? Hollywood est dans le viseur. La commission des activités antiaméricaines, créée en 1938 pour enquêter sur la propagande nazie, se reconvertit dans la traque aux « rouges », le FBI fouille dans le passé du gotha des studios et les auditions se multiplient. Bientôt, les premières stars du moment sont entendues à la barre : Gary Cooper, accompagné de ses groupies, Walt Disney, qui confie la crainte de voir sa mascotte, Mickey Mouse, récupérée par la propagande soviétique...

Sur les dix-neuf personnalités « inamicales » appelées à s'expliquer devant la commission, dix refuseront de répondre ou de dénoncer. « Il y a beaucoup de questions auxquelles il ne peut être répondu par oui ou non que par un imbécile ou un esclave. Ici débutent les camps de concentration américains ! » osera Trumbo en sortant de l'audition. La réplique, digne des meilleurs films, lui vaudra onze mois de prison et 1 000 dollars d'amende. Les « dix d'Hollywood », reconnus coupables d'appartenir au Parti communiste, sont immédiatement inscrits sur la liste noire des « traîtres » et interdits d'exercer.

C'est là que commence le parcours du combattant. Dalton Trumbo n'est pas autorisé à signer ses scénarios ? Qu'importe, il travaillera dans l'ombre, utilisera prête-noms et pseudonymes, embauchera femme et enfants pour livrer les scripts et répondre au téléphone s'il le faut ! C'est pendant cette période, dans son salon, dans son lit, mais surtout dans sa baignoire, que Trumbo va composer ses plus grands succès. Alors que les scénaristes de son temps produisent en moyenne une vingtaine de pages par semaine, lui débite le double en une seule journée. Des heures entières à barboter dans une eau devenue froide, devant une machine à écrire posée en équilibre précaire sur une planche, verre de whisky, cendrier rempli à ras bord et fatras de papperasse à portée de main. Le voilà devenu pisse-copie clandestin.



Dalton Trumbo dans sa célèbre baignoire © DR

On s'arrache Millard Kaufman, Hugo Butler, Guy Endore, Ian McLellan Hunter, Felix Lützkendorf, Marcel Klauber ou encore... Robert Rich. En dix ans, ses avatars vont travailler sur une trentaine de films, aussi bien des navets de série Z que des chefs-d'oeuvre tels que Gun Crazy, Vacances romaines (qui lui vaudra un autre oscar) ou Le Dernier Train de Gun Hill. Comble de l'ironie, il accepte, en 1951, de faire la voix off de la célèbre séquence d'adultère du Rôdeur, de Joseph Losey. Le cocu invisible n'est-il pas magnifique ? [...]

L'éloge de JFK

[Dans son film, Jay Roach] [...] montre [...] toutes les facettes du personnage, qui pouvait se montrer aussi drôle en société qu'irascible avec ses proches. Un rythme enlevé, quelques accords jazzy et la perversité d'une Helen Mirren remarquable dans le rôle de Hedda Hopper, ex-vedette devenue passionaria tenace de l'anticommunisme, font le reste. Sans oublier le formidable Dean O'Gorman (The Hobbit), qui interprète un Kirk Douglas au sommet de sa gloire. Car c'est lui qui met fin au calvaire de la « black list ». En 1960, Douglas, passant outre les interdictions, demande à Trumbo d'écrire le scénario de Spartacus sous son vrai nom. En 1961, c'est au tour d'Otto Preminger de lui demander de travailler sur Exodus. L'éloge de JFK à la sortie de la projection du film de Kubrick mettra un terme définitif à cette sombre décennie.

Au sujet de Dalton Trumbo :

Télérama n° 3459 du 30/04 au 6/05 2016 : *Dalton Trumbo, une vie sur liste noire - Hollywood* Tricard - par Bruno Icher

- DVD à la Bibliothèque R. Vailland (site Bourgendoc) :

Johnny s'en va-t-en guerre / Dalton Trumbo, - 1971 / *Papillon* / Franklin J. Schaffner - 1973 / *Spartacus* / Stanley Kubrick - 1960 / *Exodus* / Otto Preminger - 1960 / *Vacances romaines* / William Wyler - 1953

- Sur le cinéma et le maccarthysme :

La grande menace : le cinéma américain face au maccarthysme / Gilles Laprévotte, Michel Luciani, Anne-Marie Mangin /Amiens : Trois cailloux, 1990 Impr. en Belgique.

Les communistes de Hollywood : autre chose que des martyrs / Thom Andersen et Noël Burchavril / Paris/ L'œil vivant, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1995 .

Au Cinémateur également :

Du 8 au 21 juin :

***Diamant Noir* de Arthur Harari**

(sortie nationale - Prix spécial du jury - Festival int. du Film Policier de Beaune 2016)

Du 15 au 21 juin :

***Dough* de John Goldschmidt**

***Red Amnésia* de Wang Xiaoshuai**